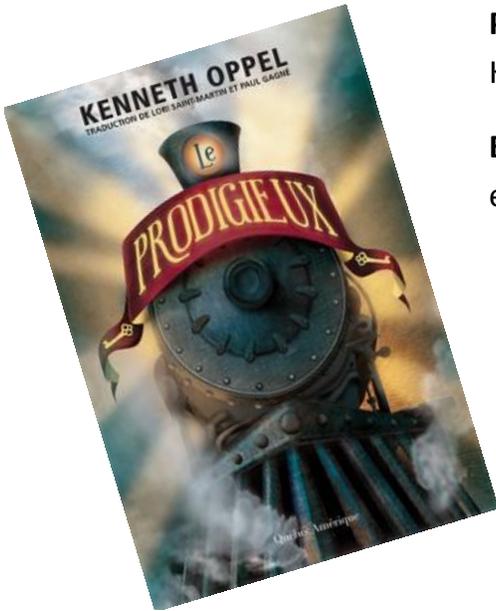


Lire pour stimuler la créativité



Point de départ : Le roman *Le Prodigieux* de Kenneth Oppel, paru chez Québec Amérique.

But : Faire imaginer des wagons fantastiques aux élèves.

Âge visé : Dès 10 ans.

Le Prodigieux est un roman présentant l'aventure de Will Everett à bord du Prodigieux, un train de plus de onze kilomètres de long qui compte 987 voitures différentes, de la première à la troisième classe, mais avec aussi des wagons réservés à la marchandise, à la poste, au colon et... au cirque !

Activité proposée : Après avoir lu les différents extraits ci-dessous qui présentent *Le Prodigieux* et certains de ses wagons, imaginez-en deux autres. À quoi servent-ils? Dans quelle section du train se trouvent-ils? À quoi ressemblent-ils? Imaginez Will qui les traverse et les aventures qu'il peut y vivre...

Extrait 1¹

- Quelle est la longueur exacte du train?
- Combien de passagers transporte-t-il?
- Terminera-t-il son voyage inaugural à l'heure ?

Debout sur le quai, à côté de la gigantesque locomotive, Will et son père font face au barrage de questions posées par les journalistes. Bien que la journée d'avril soit fraîche, Will sent la chaleur de la puissante chaudière.

— Eh bien, messieurs, commence le père de Will en souriant avec aisance aux reporters, Le Prodigieux est tout bonnement le plus long train du monde. Lorsque nous aurons fini d'atteler les derniers wagons, la locomotive en tirera neuf cent quatre-vingt-sept.

— Est-elle assez forte ? lance un journaliste au corps anguleux.

Le père de Will prend un air ahuri.

— Assez forte ? Regardez-la, messieurs!

Will la contemple, lui aussi. La locomotive fume, son haleine brûlante, soufflée par les vastes cheminées de sa chaudière haute de trois étages, se recroquevillant dans le ciel. Sur le quai de la gare, il sent le tremblement de sa puissance contenue à grand-peine. Noire et massive, elle donne l'impression d'avoir été forgée par le tonnerre et la foudre. C'est un galion d'acier posé sur neuf essieux soutenant des roues imposantes. Derrière le foyer dépassent les échafaudages sur lesquels des hommes couverts de suie attendent de jeter du charbon dans la chaudière et de mettre *Le Prodigieux* en branle.

— C'est la plus puissante locomotive du monde, précise le père de Will à l'intention des reporters. Elle réussirait à tirer la lune de son orbite si seulement nous étions en mesure de l'y arrimer. Quant à sa force, sachez que, à supposer que vous décidiez de faire le trajet à pied, il y a plus de sept milles entre elle et le fourgon de queue. Selon notre manifeste, 6 495 passagers prendront place à bord. Et je crois bien ne plus avoir de chiffres à vous fournir, messieurs!

¹ OPPEL, Kenneth. *Le prodigieux*, Québec Amérique, 2015, pages 45 et 46.
Matériel créé par Sophie Gagnon Roberge pour Sophielit.ca

Extrait 2²

Dans le wagon nommé en l'honneur de Vancouver, [Will] découvre une confortable bibliothèque, avec de longues tables de lecture et des lampes aux abat-jour verts. Entre les fenêtres, les murs sont tapissés d'étagères en noyer. Une jolie bibliothécaire lève les yeux. Will ne dit rien, mais elle lui intime quand même le silence.

Après la bibliothèque, le couloir débouche sur un salon de barbier où un homme aux favoris luxuriants, renversé dans son fauteuil, fait tailler les poils de son nez. Viennent ensuite un luxueux salon de beauté, la boutique d'un tailleur, le stand d'un cireur de chaussures et un magasin qui propose des articles divers, des cigares aussi bien que de la poudre somnifère DeWort.

Le train semble interminable et Will est conscient d'avoir à peine entamé la visite des seuls wagons de première classe. On dirait une ville roulante. Le wagon suivant abrite une salle de jeux. Une queue de billard à la main, des hommes tournent autour des tables en maugréant à cause des soubresauts de la Bourse.

Au bout d'un autre couloir, Will ouvre la porte d'un gymnase aux murs tapissés de carreaux bleus et dorés qui ressemble à un bain turc. Il entre et s'assied sur un exerciceur complexe, puis tire sur des leviers. Il se relève sans donner à l'appareil l'occasion de l'écarteler ou de le démembrer.

² OPPEL, Kenneth. *Le prodigieux*, Québec Amérique, 2015, page 54.
Matériel créé par Sophie Gagnon Roberge pour Sophielit.ca

Extrait 3³

Will court dans le train qui roule à vive allure. Au fond d'un autre wagon, il ouvre la porte sur une nuit étonnamment froide. Un serre-frein en salopette se tient debout dans le coin de la petite plate-forme, le bout de sa cigarette jetant un éclat orangé. Il salue Will sèchement.

Derrière la porte suivante, il découvre un jardin, où il fait aussi chaud que dans une serre. De hautes plantes l'encerclent. Sous le plafond de verre surélevé, des oiseaux pépient. Ça sent l'été. Des lanternes électriques éclairent un sentier pavé. Il passe en coup de vent devant une fontaine qui gargouille.

Will traverse au pas de course un salon envahi par la puissante odeur du cigare. Dans le wagon suivant, il ralentit pour ne pas glisser sur le bord de la piscine. L'eau est multicolore et, interloqué, il s'arrête pour observer les poissons exotiques qui dardent à gauche et à droite. En y regardant de plus près, il se rend compte qu'ils se trouvent dans un aquarium peu profond aménagé sous la piscine.

Il poursuit sa route, longe un petit cinéma où il reconnaît l'arôme du maïs soufflé et des amandes rôties. Comment Maren et M. Dorian ont-ils pu prendre une avance pareille ? Le train, qui vibre, frissonne et fume sur sa route d'acier, semble interminable. Devant la buanderie, il respire une odeur de savon et d'eau de Javel.

³ OPPEL, Kenneth. Le prodigieux, Québec Amérique, 2015, page 84.
Matériel créé par Sophie Gagnon Roberge pour Sophielit.ca